



Appel de Minuit

Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch | N° 10-2020

**COLÈRE ET PANIQUE,
LA CARACTÉRISTIQUE
FORTE DES DISCIPLES DE
JÉSUS?** | 14

**EVANGILE DE PROSPÉRITÉ
OU DURE RÉALITÉ?** | 17

**PAUVRE ET
POURTANT RICHE** | 21



LA SIGNIFICATION PROPHÉTIQUE DU CHANDELIER DANS LE TABERNACLE

> Superbes photos
> Qualité au top

Le calendrier d'Israël 2021

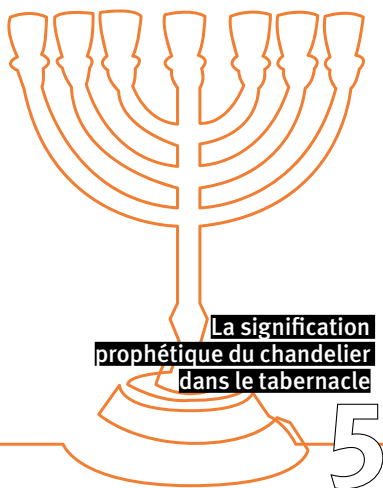
Le nouveau calendrier d'Israël vient de sortir! De grand format, d'excellente facture mettant en valeur la beauté et la diversité d'Israël. On ne se lasse pas des spectaculaires vues panoramiques de la Terre Sainte (vues aériennes!), accompagnées d'une parole appropriée tirée de la Bible. Un beau cadeau qui fera plaisir tout au long de l'année.

- Grand format : largeur 60cm, hauteur 47 cm
N° de commande **341121**, CHF 29.00, EUR 24.00

>>> **Veillez prendre note des frais d'envoi élevés:**
Frais de port pour 1 exemplaire à destination de la France/Belgique EUR 21.50; pour chaque calendrier supplémentaire + EUR 2.50. Demandez-nous les conditions pour l'envoi vers d'autres pays.

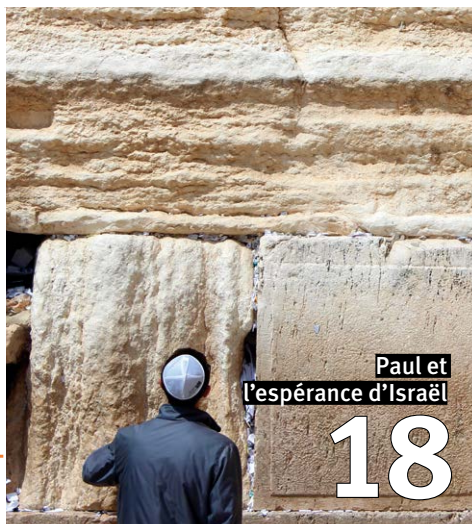


Commandez ici: adm@mnr.ch



La signification prophétique du chandelier dans le tabernacle

5



Paul et l'espérance d'Israël

18



Pauvre et pourtant riche

21

PROPHÉTIE BIBLIQUE

- 5 La signification prophétique du chandelier dans le tabernacle

FLASH

- 12 Sera-t-il mis fin à la pensée indépendante?
- 12 Pourquoi les progressistes sont si extrémistes
- 13 La «guerre civile» entre vieux libéraux et jeunes progressistes
- 13 La nouvelle religion de la politique identitaire

PERISCOPE

- 14 Colère et panique, la marque forte des disciples de Jésus?
- 17 Evangile de prospérité ou dure réalité?
- 18 Paul et l'espérance d'Israël
- 20 Le prophète Jonas et le coronavirus
- 21 Pauvre et pourtant riche

3 Impressum

4 Salutation



Appel de Minuit
Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch

FONDATEUR: Wim Malgo (1922-1992)

Administration

Appel de Minuit
Case postale 175,
CH 8600 Dübendorf
Suisse

Tél. (0041) 044 952 14 12
Fax: (0041) 044 952 14 11

E-mail: adm@mnr.ch

IMPRESSION: Jordi AG, CH 3123 Belp

PAIEMENTS

Suisse: Postfinance (CHF)
IBAN: CH45 0900 0000 8004 7476 4
BIC: POFICHBEXX ou
Zürcher Kantonalbank (CHF)
IBAN: CH73 0070 0115 2004 7251 9,
BIC: ZKBKCHZZ80A

France: La Banque Postale
IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627
BIC: PSSTFRPPSTR
ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30,
BIC: SKHRDE6WXXX

Belgique: Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30
BIC: SKHRDE6WXXX

Canada: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch par PayPal: envoyer l'argent à adm@mnr.ch

Tous les autres pays: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch

Versement en EUR sur notre compte en Suisse à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf PostFinance c.c.p. 91-280588-6
IBAN: CH73 0900 0000 9128 0588 6
BIC: POFICHBEXX

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Suisse, Allemagne, Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, France EUR 18.-, Belgique EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.



Steve Keller

«N'OUBLIE AUCUN DE SES BIENFAITS»

Chers amis, au cours de ces derniers mois, bien des choses de notre vie ont fortement changé. Oui, nous pouvons dire que la situation née du coronavirus a eu un impact fort et le plus souvent indésirable sur chaque domaine de notre vie. Alors qu'au début de la crise nous pensions et espérons qu'elle ne serait que de courte durée, nous prenons petit à petit conscience que nous devons nous habituer à une nouvelle normalité. Une normalité faite de restrictions et d'incertitudes.

Ces influences venues de l'extérieur ne sont pas sans effet sur notre travail dans l'oeuvre missionnaire. Nous avons, certes, l'autorisation d'organiser un certain nombre de manifestations, mais les conditions imposées ne sont guère réalisables ou ont un coût élevé. De plus nous n'avons aucune certitude quant à établir un calendrier à long terme. Ce qui est de nature à nous paralyser ou inquiéter tant sur le plan privé que professionnel.

Voici quelque temps, j'ai aperçu un t-shirt sur lequel était inscrit: «Je suis béni pour être stressé.» Cela m'a fait sourire et j'ai poursuivi ma route, mais le coeur de cette phrase m'est resté en mémoire. Cela m'a rappelé le psaume 103 et je n'ai pu faire autrement que de me demander: A quoi nous attachons-nous, quand les circonstances nous pèsent, comme nous avons pu l'expérimenter ces derniers temps?

Le verset 2 de ce psaume dit: «Bénis l'Éternel, mon âme, et n'oublie aucun de ses bienfaits.»

N'est-ce pas ce que nous vivons? Quand tout va bien, nous oublions souvent que le Seigneur est celui qui dispense les bénédictions. Quand cela va moins bien, nous oublions les bénédictions reçues.

Je ne connais pas les circonstances dans lesquelles David a écrit ce psaume, mais il prend le temps de lister les bienfaits que Dieu lui a accordés. Et loin de s'arrêter à cela, il porte le regard en avant et parle des bienfaits que Dieu lui accordera encore. Cette confiance débouche sur une confession de la grande puissance et grâce de notre Dieu. Ce qui est la cause et l'explication même des riches bénédictions que nous avons reçues et que nous pouvons attendre encore.

Il est dit au verset 19: «L'Éternel a établi son trône dans le ciel, et son règne domine tout l'univers.»

Dieu n'est pas prisonnier des circonstances, Il est élevé au-dessus d'elles et domine sur elles. Cette certitude nous libère et nous soulage, car aujourd'hui encore, notre Seigneur est le même. Même si tout autour de nous est incertain, Il est notre sécurité. A ce propos, j'aimerais vous recommander le livre d'Ernst Kraft: Jésus a le dernier mot. Nous publions actuellement la deuxième édition de ce livre.

Au chapitre 16 des Actes des Apôtres,

nous trouvons un magnifique exemple pour cet état d'esprit décrit au psaume 103. Nous lisons à partir du verset 23 que Paul et Silas, en dépit des circonstances hostiles à Philippes, n'ont pas renoncé à louer Dieu. A minuit, dans la nuit de la prison, les pieds enserrés dans des chaînes, ils ne parvenaient pas à trouver le repos. Cette situation n'était certainement pas propice à arracher aux prisonniers des cris de joie, seraient-ils des hommes de Dieu. Les pleurs et les lamentations auraient été compréhensibles. Mais ils ont décidé de faire autrement. Comme les circonstances extérieures et l'inquiétude intérieure les empêchaient de dormir, ils ont mis à profit cette heure sombre de la nuit dans cet endroit sombre de la prison pour louer Dieu. Non seulement les codétenus les entendaient, mais également Dieu et Il a répondu par un tremblement de terre. Suite à cela, le geôlier et toute sa famille ont trouvé le salut et ont pris le baptême.

Si nous regardons aux bénédictions de Dieu, en dépit des circonstances pré-occupantes, et si nous Le remercions en dépit de tout, nous serons un témoignage comme l'ont été Paul et Silas. Nous pouvons alors être certains que le Seigneur fera en sorte que nous soyons en bénédiction à notre entourage.

C'est dans ce sens que je vous souhaite de trouver réconfort et encouragement à la lecture de cette édition de l'Appel de Minuit.

Steve Keller



La signification prophétique du chandelier dans le tabernacle

«Tu feras un chandelier en or pur. Ce chandelier sera fait d'or battu; son pied, sa tige, ses coupes, ses pommes et ses fleurs seront d'une seule pièce. Il y aura 6 branches qui sortiront de ses côtés, 3 branches du chandelier de l'un des côtés et 3 de l'autre. Il y aura sur une branche 3 coupes en forme d'amande, avec pommes et fleurs, et sur une autre branche 3 coupes en forme d'amande, avec pommes et fleurs; il en ira de même pour les 6 branches sortant du chandelier. Sur la tige du chandelier seront fixées 4 coupes en forme d'amande, avec leurs pommes et leurs fleurs. Il y aura une pomme sous 2 des branches

qui sortent de la tige du chandelier, une pomme sous 2 autres branches et une pomme sous 2 autres branches; il en ira de même pour les 6 branches sortant du chandelier. Les pommes et les branches du chandelier seront d'une seule pièce. Il sera tout entier en or battu, en or pur. Tu feras ses 7 lampes. Elles seront placées sur le chandelier de manière à éclairer en face. Ses mouchettes et ses vases à cendre seront en or pur. On emploiera 30 kilos d'or pur pour faire le chandelier avec tous ses ustensiles. Regarde et fais tout d'après le modèle qui t'est montré sur la montagne!» (Ex. 25,31-40).

*«L'Éternel s'enveloppe
de lumière comme d'un
manteau, il étend le
ciel comme une tente»
(Ps. 104,2)*

La Bible nous présente la personne de Dieu en tant que trinité: Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit. Trois personnes mais un seul Dieu. Pour nous, les hommes, qui sommes liés au temps et à l'espace, cela reste intellectuellement incompréhensible. Une des caractéristiques de la nature divine est la lumière, puisqu'il est dit: «Voici le message que nous avons entendu de lui et que nous vous annonçons: Dieu est lumière et il n'y a pas de ténèbres en lui» (1Jn. 1,5). Le passage biblique décrivant le chandelier du tabernacle nous renvoie à la lumière éternelle, donc à Dieu, car Dieu est lumière.

Le psalmiste atteste ceci: «L'Éternel s'enveloppe de lumière comme d'un manteau, il étend le ciel comme une tente» (Ps. 104,2). Lorsque Jésus-Christ vivait sur la terre, Il a apporté des précisions à ce propos en disant: «Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura au contraire la lumière de la vie» (Jn. 8,12).

L'inaccessible lumière de Dieu Jésus-Christ est la lumière, la lumière du monde. La Bible nous révèle au sujet de cette lumière: «Lui qui habite une lumière inaccessible et qu'aucun homme n'a vu ni ne peut voir. A lui soient l'honneur et la puissance éternelle. Amen!» (1Ti. 6,16). Ceci nous dit qu'il est impossible à l'homme «normal» de rencontrer Dieu. Mais c'est exactement ce que peuple d'Israël voulait faire après sa sortie d'Égypte sous la conduite de Moïse et après être arrivé au pied du mont Sinaï. La conséquence en était épouvante et effroi. Il est écrit:

«Le matin du troisième jour, il y eut des coups de tonnerre, des éclairs et une épaisse nuée sur la montagne. Le son de la trompette retentit fortement et tout le peuple qui était dans le camp fut épouvanté. Moïse fit sortir le peuple du camp pour aller à la rencontre de Dieu, et ils se placèrent au bas de la montagne. Le mont Sinaï était tout en fumée parce

que l'Éternel y était descendu au milieu du feu. Cette fumée s'élevait comme la fumée d'une fournaise et toute la montagne tremblait avec violence. Le son de la trompette retentissait de plus en plus fortement. Moïse parlait, et Dieu lui répondait à haute voix. Ainsi l'Éternel descendit sur le mont Sinaï, au sommet de la montagne. L'Éternel appela Moïse à y venir et Moïse monta. L'Éternel dit à Moïse: «Descends avertir le peuple de ne pas se précipiter vers l'Éternel pour regarder, car un grand nombre parmi eux mourraient!» (Ex. 19,16-21).

Dieu est saint et pur et enveloppé dans une lumière inaccessible, une lumière, dans laquelle aucun homme ne peut pénétrer et qui le remplit d'épouvante.

«Tout le peuple entendait les coups de tonnerre et le son de la trompette et voyait les flammes de la montagne fumante. A ce spectacle, le peuple tremblait et se tenait à bonne distance. Ils dirent à Moïse: «Parle-nous, toi, et nous écouterons; mais que Dieu ne nous parle pas, sinon nous mourrions» (Ex. 20,18-19). L'homme est rempli de peur parce qu'il sait qu'il ne peut subsister devant Dieu. Nous oublions cela et nous parlons du «bon Dieu», du bon ami secourable en toute circonstance, mais la Bible nous dit autre chose. Aujourd'hui on veut fêter Jésus, vivre une méga-fête avec Jésus et vivre «à fond» des choses exceptionnelles avec Jésus. Or, si nous regardons dans la Parole de Dieu, nous voyons que les premiers hommes se cachaient devant Dieu!

«Cependant, l'Éternel Dieu appela l'homme et lui dit: «Où es-tu?» Il répondit: «J'ai entendu ta voix dans le jardin et j'ai eu peur, parce que j'étais nu. Alors je me suis caché» (Ge. 3,9-10).

Et nous lisons à propos de Moïse, ce grand homme de la Bible:

«L'ange de l'Éternel lui apparut dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson. Moïse regarda et vit que le buisson était tout en feu sans être consumé. Moïse dit: «Je veux faire un détour pour voir quelle est cette grande vision et pour-

quoi le buisson ne brûle pas.» L'Éternel vit qu'il faisait un détour pour regarder. Dieu l'appela du milieu du buisson en disant: «Moïse! Moïse!» Il répondit: «Me voici!» Dieu dit: «Ne t'approche pas d'ici, retire tes sandales, car l'endroit où tu te tiens est une terre sainte.» Il ajouta: «Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob.» Moïse se cacha le visage, car il avait peur de regarder Dieu» (Ex. 3,2-6).

Le prophète Esaïe a également rencontré ce Dieu saint et il s'est écrié: «Malheur à moi! Je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures et mes yeux ont vu le roi, l'Éternel, le maître de l'univers!» (Es. 6,5).

Dans le Nouveau Testament, l'apôtre Paul parle de sa rencontre avec le Dieu vivant et dit: «Comme je ne voyais plus à cause de l'éclat de cette lumière ...» (Ac. 22,11). Il avait besoin d'être guidé, pris par la main par ses compagnons et trois jours durant il ne prenait aucune boisson, car il avait rencontré Dieu.

La Bible nous dit encore à propos de ce Dieu: «Les pécheurs sont effrayés dans Sion, un tremblement s'empare des hommes sacrilèges: «Qui de nous pourra tenir un instant près d'un feu dévorant? Qui de nous pourra résister un seul instant près des flammes éternelles?» (Es. 33,14).

La lumière qui met toute chose à nu Là où est Dieu, là est la lumière et rien ne peut rester caché. Quand Jésus-Christ, le Dieu éternel en forme humaine, marchait sur cette terre, en Sa présence toute chose devait paraître à la lumière et se montrer telle qu'elle était en réalité. Ainsi, un jour un jeune homme est venu Le voir. Vu de l'extérieur, il était irréprochable, il avait une vie morale parfaite et se rendait régulièrement au culte. Mais Jésus a vu le fond de son cœur et lui a dit: «Si tu veux être parfait, va vendre ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et

suis-moi. Lorsqu'il entendit cette parole, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens» (Mt. 19,21-22). Ce jeune homme était enchaîné à ses richesses, à sa bonne situation et à sa réputation irréprochable. Or, au lieu de permettre à Jésus de l'aider, il s'en est allé tout triste.

Jésus a démasqué les théologiens de son temps, car plus que la vérité il leur importait d'entendre la confirmation de leurs propres pensées, opinions et désirs. Même les démons devaient montrer devant Jésus leur véritable visage.

«Dès que Jésus fut hors de la barque, un homme vint à sa rencontre; il sortait des tombeaux et il était animé par un

Jésus a démasqué les théologiens de son temps, car plus que la vérité il leur importait d'entendre la confirmation de leurs propres pensées, opinions et désirs.

esprit impur. Cet homme habitait dans les tombeaux, et personne ne pouvait plus l'attacher, même avec une chaîne. En effet, souvent on l'avait attaché avec des fers aux pieds et des chaînes, mais il avait cassé les chaînes et brisé les fers, et personne n'avait la force de le maîtriser. Il était sans cesse, nuit et jour, dans les tombeaux et sur les montagnes; il criait et se blessait lui-même avec des pierres. Il vit Jésus de loin, accourut, se prosterna devant lui et s'écria d'une voix forte: «Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu très-haut? Je t'en supplie au nom de Dieu, ne me tourmente pas!» (Mc. 5,2-7).

Les démons savaient qui est Jésus: le Dieu éternel et saint, ce qui nous est confirmé par la lettre de Jacques: «Tu crois qu'il y

Les coups de marteau sur la croix sont devenus la source dont découle la grâce de Dieu dans notre vie.

a un seul Dieu? Tu fais bien; les démons aussi le croient, et ils tremblent!» (Jac. 2,19).

Quand un homme se retrouve face à face avec Dieu, la réaction est toujours la même: épouvante et effroi – à cause du péché! C'est pourquoi le peuple s'écriait en face de Dieu: «Parle-nous, toi, et nous écouterons; mais que Dieu ne nous parle pas, sinon nous mourrions!» Le grand prophète Esaïe s'était exclamé: «Malheur à moi, je péris!» Et au sujet des habitants de Jérusalem, il est écrit: «Les pécheurs sont effrayés dans Sion, un tremblement s'empare des hommes sacrilèges: «Qui de nous pourra tenir un instant près d'un feu dévorant? Qui de nous pourra résister un seul instant près des flammes éternelles?» (Es. 33,14).

Oui, c'est vrai, «Dieu est lumière et il n'y a pas de ténèbres en lui» (1Jn. 1,5). C'est sur cette lumière que le chandelier au milieu du tabernacle veut attirer notre attention. Et si nous nous disons chrétiens, la Bible nous demande de marcher dans cette lumière.

«En enfants obéissants, ne vous conformez pas aux désirs que vous aviez autrefois, quand vous étiez dans l'ignorance. Au contraire, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite. En effet, il est écrit: Vous serez saints car moi, je suis saint!» (1Pi. 1,14-16).

Si je suis chrétien, je ne peux pécher ni sciemment ni à la légère, car la Bible dit: «Celui qui pratique le péché est du diable» (1Jn. 3,8). L'Écriture entend par

là le fait de continuer à vivre de façon consciente et volontaire dans le péché, quel qu'il soit. Cela ne veut pas dire que le chrétien ne péchera plus du tout. Celui qui affirme qu'un chrétien ne pèche plus est un faux docteur! Car la Bible dit clairement: «En effet, nous trébuchons tous de bien des manières» (Jac. 3,2). Et: «Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous trompons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous» (1Jn. 1,8). Or, un chrétien n'est plus obligé de pécher, car Jésus habite dans son cœur. Il est plus fort que toute tentation si forte qu'elle soit! Si nous tombons, nous allons aussitôt au Seigneur Jésus pour lui demander de nous purifier. Jésus n'est pas venu pour les parfaits, les sans péché, mais pour sauver les perdus.

Le marteau de la grâce divine La façon dont le chandelier a été fabriqué nous enseigne que l'on ne doit pas considérer le péché à la légère. Le chandelier était fait de 36 kilogrammes d'or pur. Rappelons-nous: l'or représente dans la Bible une justice offerte, sans qu'il soit besoin d'y ajouter quoi que soit de notre part: «et ils sont gratuitement déclarés justes par sa grâce, par le moyen de la libération qui se trouve en Jésus-Christ» (Ro. 3,24). «En effet, c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est pas par les oeuvres, afin que personne ne puisse se vanter» (Ep. 2,8-9).

La Bible nous montre que nous sommes en face d'un Dieu saint et pur, pour qui le

péché sera toujours le péché, l'impureté restera l'impureté et la sainteté restera la sainteté, car Dieu ne change pas. Et pourtant Il désire t'offrir Sa grâce. Dieu veut t'accepter tel que tu es. Même si tu as avorté d'un enfant, Dieu t'aime quand-même. Si tu as commis un adultère, Dieu t'aime quand-même. Si tu as détruit ta famille, Dieu t'aime quand-même! C'est cela la grâce, car grâce signifie: Dieu t'accepte, Dieu pense à toi, Dieu te cherche – qui que tu sois, quoi que tu sois.

La grâce de Dieu n'est pas bon marché. Dieu ne dit pas, passons l'éponge. C'est ce que nous comprenons en observant de quelle manière le chandelier a été fait. Il était fait d'un seul bloc d'or. Ni coulé, ni soudé, mais mis en forme par le travail du marteau. Coup de marteau après coup

Les fleurs d'amandier sont le signe d'une nouvelle vie. Elles étaient fixées de façon inséparable sur le chandelier. Ainsi, notre vie devra être inséparablement liée à Jésus, branchée sur la source de la force divine.

de marteau, une performance artisanale. Avant qu'il ne prenne sa forme définitive, il a dû être chauffé au feu, battu, refroidi, étiré, courbé et de nouveau chauffé et frappé.

Rappelons-nous que l'or nous fait penser à la justice offerte par Dieu. Les nombreux coups de marteau nécessaires à façonner le chandelier nous font porter le regard vers le lieu où cette justice a été obtenue: à la croix de Golgotha. N'est-ce pas là que l'on a percé à coups de marteau les mains et les pieds au Dieu vivant, Jésus-Christ?

Le marteau est dans la Bible une image pour la punition et le jugement de Dieu. Yaël s'est servie d'un marteau et d'un pieu pour tuer Siséra, le capitaine ennemi. «Ma parole n'est-elle pas comme un feu, déclare l'Éternel, comme un marteau qui pulvérise la roche?» (Jé. 23,29). Et:

«Tu m'as servi de marteau, d'arme de guerre. J'ai mis en pièces par toi des nations. Par toi j'ai détruit des royaumes» (Jé. 51,20).

Et c'est encore un marteau dans les mains d'un soldat romain brutal qui, à force de puissants coups répétés, enfonce les clous de mon péché dans les pieds et les mains du Fils de Dieu. Coup après coup, le marteau avait façonné le chandelier du tabernacle. Vu sous cet angle, c'est le marteau qui avait donné au chandelier sa force de luire; et coup après coup, le marteau clouait Jésus sur la croix. C'est pourquoi, faites attention! La grâce de Dieu n'est jamais bon marché, non vraiment jamais. Les coups de marteau sur la croix sont devenus la source dont découle la grâce de Dieu dans notre vie. «Pourtant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il



s'est chargé. Et nous, nous l'avons considéré comme puni, frappé par Dieu et humilié. Mais lui, il était blessé à cause de nos transgressions, brisé à cause de nos fautes: la punition qui nous donne la paix est tombée sur lui, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris» (Es. 53,4-5).

«Et si on lui demande: «D'où viennent ces blessures que tu as aux mains?» il répondra: «C'est dans la maison de ceux qui m'aimaient que je les ai reçues» (Za. 13,6).

Des coups de marteau ont fait briller la lumière dans le tabernacle, et des coups de marteau, 1500 ans plus tard, ont apporté la lumière au monde. Les coups de marteau sont le jugement exécuté sur Dieu même, afin que nous puissions nous tenir à nouveau dans Sa lumière.

Les fleurs d'amandier de la résurrection Sur le chandelier du tabernacle étaient apposées des fleurs d'amandier. Elles nous parlent de la puissance et de la force de la résurrection de Jésus d'entre les morts. C'est ce que nous comprenons aussi en lisant l'épisode suivant:

«Moïse parla aux Israélites et tous leurs princes lui donnèrent un bâton, chacun un, en fonction de leur famille, soit 12 bâtons. Le bâton d'Aaron se trouvait parmi les leurs. Moïse déposa les bâtons devant l'Éternel dans la tente du témoignage. Le lendemain, lorsque Moïse entra dans la tente du témoignage, le bâton d'Aaron, pour la famille de Lévi, avait fleuri. Il avait bourgeonné, donné des fleurs et des amandes» (No. 17,21-23). Cela nous rappelle la prophétie concernant le Seigneur:

«Il a grandi devant lui comme une jeune plante, comme un rejeton qui sort d'une terre toute sèche. Il n'avait ni beauté ni splendeur propre à attirer nos regards, et son aspect n'avait rien pour nous plaire» (Es. 53,2).

Jésus-Christ est venu dans une terre sèche, infertile, complètement asséchée comme le confirme Jean 1,11: «Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu.»

Ils L'ont rejeté, cloué à force de coups de marteau sur une croix, Lui ont arraché les vêtements, craché au visage et L'ont torturé à mort. Mais de même que le bâton d'Aaron a verdi au cours de la nuit, de même Jésus-Christ a porté des fruits dans la terre la plus sèche qui soit. Et comme Il a produit des fruits, Il souhaiterait nous emmener de la même manière afin que nous portions des fruits et que nous fassions jaillir la vie, du milieu de la mort. Jésus-Christ dit: «C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt» (Jn. 11,25). Les fleurs d'amandier nous montrent comment cela pourra se faire, car elles sont le signe d'une vie nouvelle, d'une force nouvelle et d'un fruit qui éclot. Les fleurs d'amandier étaient fixées de façon inséparable sur le chandelier. Ainsi, notre vie devra être inséparablement liée à Jésus, branchée sur la source de la force divine comme l'écrit Paul: «Ainsi je connaîtrai Christ, la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances en devenant conforme à lui dans sa mort pour parvenir, d'une manière ou d'une autre, à la résurrection des morts» (Ph. 3,10).

L'apôtre veut dire qu'il veut complètement être partie intégrante de Jésus-Christ, être lié à Jésus à l'image des fleurs d'amandier intégrées dans le chandelier. Paul sait que de cette sorte d'union avec Jésus jaillit la force de vivre, la force de vaincre et la force de briller. Ce qui ne fait qu'attester la véracité des paroles de Jésus à Ses disciples:

«Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut pas être cachée, et on n'allume pas non plus une lampe pour la mettre sous un seau, mais on la met sur son support et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Que, de la même manière, votre lumière brille devant les hommes afin qu'ils voient votre belle manière d'agir et qu'ainsi ils célèbrent la gloire de votre Père céleste» (Mt. 5,14-16).

Nous sommes lumière, dans la mesure où nous sommes unis à la personne qui dit d'elle-même: «Je suis la lumière du monde.» Nous avons la mission, en tant qu'individu comme en tant qu'Eglise de Jésus, de briller, d'être lumière, de montrer la direction à une humanité qui vit dans les ténèbres.

Les trois aspects du chandelier d'or

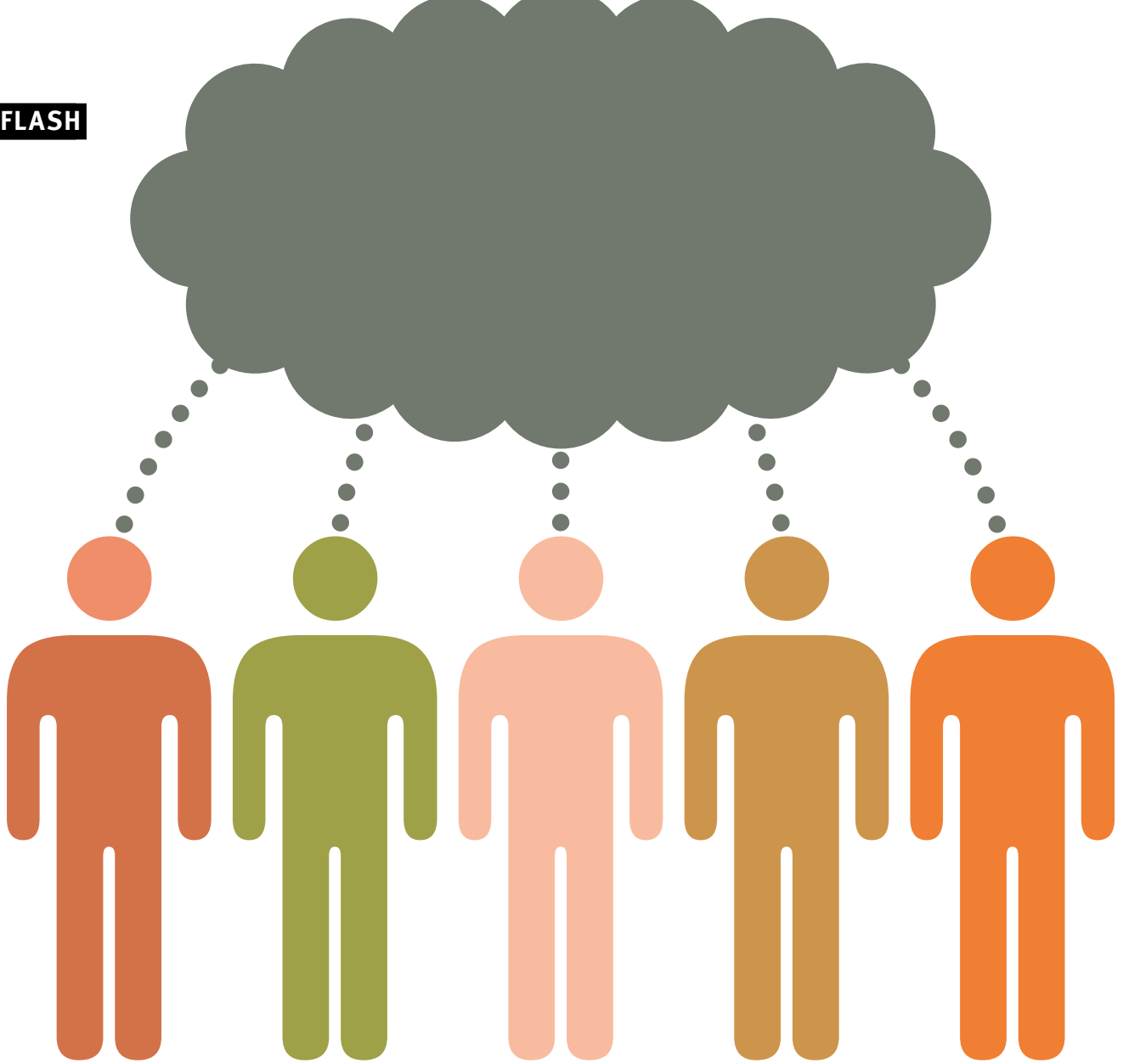
Nous voyons donc dans le chandelier d'or trois aspects pour notre vie: premièrement, sommes-nous unis à Jésus au travers du marteau de la croix? Acceptons-nous Golgotha et ses conséquences dans notre vie? Deuxièmement, existe-t-il dans notre vie des fleurs d'amandier, la puissance de résurrection dans une vie avec Jésus? Et troisièmement, avons-nous la volonté d'être une lumière pour Jésus? De briller dans le lieu où Jésus nous a placés?

Notre force est petite et limitée. Nous sommes souvent craintifs et découragés. Mais nous pouvons apprendre à marcher dans notre vie avec Jésus, si nous disons oui à Jésus en toute conscience et connaissance de cause: à savoir nous placer sous la croix, et nous séparer des penchants charnels et connaître ainsi le repos et la paix profonde.

Même pour un grand apôtre, comme l'apôtre Paul, ce fut un combat de chaque jour. Lui aussi connaissait des jours d'abattement et de solitude. Mais il confessa: «Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix ou que j'aie déjà atteint la perfection, mais je cours pour tâcher de m'en emparer, puisque de moi aussi, Jésus-Christ s'est emparé» (Ph. 3,12). Paul était quelqu'un dont Jésus-Christ s'était emparé, c'est pourquoi il faisait tout pour, à son tour, s'emparer de Jésus. Que ces quelques pensées sur le chandelier du tabernacle puissent être un nouveau stimulant pour nous d'unir notre vie à Jésus – pour notre propre bénédiction et pour être lumière dans ce monde si sombre.

SAMUEL RINDLIBACHER

Extrait abrégé de: Prophetie in der Stiftshütte, p. 114-127. (La prophétie du tabernacle)



Sera-t-il mis fin à la pensée indépendante?

La philosophe Maria-Sibylla Lotter écrit dans la *NZZ*, sous le titre «Moralité au lieu de vérité: trop souvent, la science est pratiquée comme un projet de réparation», à propos d'une menace particulière «pour une culture scientifique qui fonctionne», à savoir «des avertissements politiques sur certains sujets ou concepts». Il n'est pas rare d'entendre dire: «Lorsque vous abordez ce sujet, vous faites le jeu de la droite». Cette indignation morale est «très dangereuse pour la formation de l'opinion, car de tels signaux visent la personne de l'orateur et impliquent qu'il y a quelque chose de moralement mauvais chez cette personne. Ils sont très efficaces pour faire taire ces personnes.» Et le philosophe de la religion Ingolf U. Dalferth est d'avis que la pen-

sée indépendante sera abolie dans les universités occidentales, comme il le déclare dans le *FAZ* du 23.07.2020. Il écrit: «Cela peut sembler exagéré. Mais malheureusement, ce n'est pas le cas. On arrête de plus en plus de programmes d'études dans les universités américaines, parce qu'ils sont «too white, too European, too male.» Dans son université en Californie, dit-il, on conseille aux étudiants en religion de «ne plus s'occuper de «traditional, European, dead white guys' philosophy and theology» [de la traditionnelle philosophie et théologie des hommes blancs morts]». Sur instruction de l'université, la chaire de philosophie religieuse n'a pu être attribuée à une personne blanche ou asiatique, mais uniquement à une «Person of Color.»



Pourquoi les progressistes sont si extrémistes

Dans l'article de la *NZZ* «Quand le monde se résume au clivage bien et mal, l'heure du kitsch politique a sonné», le philosophe Alexander Grau remarque: «Compte tenu de la désintégration des traditions et institutions traditionnelles, l'individu en situation d'insécurité ne dispose plus que de

La «guerre civile» entre vieux libéraux et jeunes progressistes

Dans le FAS du 2.08.2020, Justus Bender souligne la scission dans le mouvement de gauche. D'un côté, vous avez les libéraux classiques défendant l'égalité et la liberté d'expression pour tous. Bari Weiss a écrit sur twitter à propos de cette génération à la moyenne d'âge plus élevée, alors qu'elle était encore employé au New York Times. Elle parle d'une «guerre civile» entre ces vieux libéraux et la nouvelle gauche, jeune et progressiste au sein de la rédaction du Times. Les jeunes défendraient une censure rigoureuse selon les normes de la nouvelle politique identitaire, les anciens n'auraient rien contre une petite diversité d'opinions et auraient été prêts à laisser un sénateur américain républicain s'exprimer dans une rubrique dans laquelle il a plaidé pour l'intervention de l'armée dans le but de freiner la violente escalade des manifestations. Bon nombre de jeunes collaborateurs du Times se disaient stupéfaits. Le nouveau mouvement de gauche, a déclaré Bender, a commencé, contrairement au passé, à mettre en avant l'identité des individus. Il écrit: «Le désir de mettre les victimes au premier plan a fait émerger une hiérarchie. Quiconque s'exprimait en tant que femme noire et lesbienne, était tout en haut, l'homme blanc, en revanche, tout en bas. Qui-

conque, en tant que blanc, argumentait en passant sous silence la couleur de la peau ou en déclarant que tous les hommes sont égaux, paraissait suspect. Ne reconnaissait-il pas la victimisation? Refusait-il de réfléchir au problème d'hégémonie de son ethnie? Il en résulte la dévalorisation rampante de pratiquement toutes les valeurs des Lumières: absolument tout de l'universalisme à la liberté en passant par

Les jeunes défendent une censure rigoureuse selon les normes de la nouvelle politique identitaire

l'autonomie. Ils deviennent des principes secondaires», dit le sociologue Frank Furedi. Le journaliste orthodoxe Rod Dreher appelle les progressistes les nouveaux Jacobins, lesquels étaient un club politique radical pendant la Révolution française. Des critiques laïques les comparent aux puritains. Tout comme les puritains de la Nouvelle Angleterre (Amérique) voulaient instaurer une société craignant Dieu par des méthodes en partie drastiques, les progressistes tentent maintenant d'obtenir une société purement laïque.

La nouvelle religion de la politique identitaire

Pour *First Things*, Joshua Mitchell, professeur à l'université de Georgetown, décrit un nouveau mouvement de réveil qui envahit en ce moment les Etats-Unis. Il ne parle pas d'un réveil religieux, mais d'un réveil «sans Dieu et sans pardon», à savoir la politique identitaire des progressistes. D'après lui, celui-ci tente de vaincre le péché et la mort, tout comme le péché et la mort sont vaincus en Christ. Et de la même manière dont Christ est notre agneau du sacrifice et «bouc émissaire», qui a pris sur Lui les péchés du monde, la politique identitaire désigne ainsi «l'homme blanc hétérosexuel» comme bouc émissaire, «celui qui lorsqu'il est sacrifié et purifié, libérera le monde de la souillure». Il explique: «La politique identitaire ne cherche pas à traiter le problème du péché en regardant au-dedans, à la cassure que Dieu seul peut guérir, mais en se concentrant sur des événements particuliers – par exemple le policier blanc qui a tué George Floyd de manière brutale et absurde – et affirme que cela symbolise la dépravation de tout un groupe de personnes. Selon Mitchell, la politique identitaire proclame qu'il suffit de purifier entièrement le fait «d'être blanc», pour que tous les problèmes du monde cessent.»

son propre monde émotionnel comme source de sens. Il se voue donc à une morale peu complexe qui promet stabilité, orientation et sentiments positifs.» En d'autres termes: Vu que le postmodernisme, détaché de Dieu, a détruit toutes les sécurités, l'individu retombe dans l'extrémisme pour retrouver une stabilité. «Compte tenu de cette situation, l'homme de notre temps en manque de sécurité défend ses simples certitudes morales avec une grande agressivité. L'unilatéralisme devient une vertu, l'intolérance est à l'ordre du jour.» Un tel état d'esprit «di-

viser la société, refuse la communication et se fait l'inquisition du politiquement correct». Selon la journaliste juive Bari Weiss, cette attitude domine aussi au *New York Times*. Le terrorisme intellectuel de ses jeunes collègues l'avait conduite à jeter l'éponge au Times. *Die Welt* a traduit et publié sa lettre de démission. Elle écrit: «La vérité est que la curiosité intellectuelle – sans parler de la prise de risque – est de nos jours un fardeau au «Times». Pourquoi sortir quelque chose qui est inconfortable pour nos lecteurs, pourquoi écrire quelque chose d'osé, si c'est pour

le rendre idéologiquement casher au moyen d'un processus abrutissant, alors que nous pouvons garantir nos emplois (et nos clics) en produisant le 4000e article sur «Pourquoi Donald Trump est un danger pour notre pays et le monde entier»? C'est pourquoi l'autocensure est devenue la norme.» Elle dit avoir été qualifiée de «nazie» dans les communications internes, parce qu'elle n'approuvait pas en tout point les pensées progressistes.



■ CHRISTIANISME

COLÈRE ET PANIQUE,

LA MARQUE FORTE DES DISCIPLES DE JÉSUS?

Le «mystère de l'impiété» prend, semble-t-il, le dessus dans notre société. Plus d'un chrétien y réagit par la colère, la peur, la panique. Or, il y aurait mieux à faire.

Porter un masque revient à renier sa foi et accepter le nombre 666. Telle est la conclusion claire et nette tirée par un pasteur américain du Montana à propos du port de masque obligatoire décrété par les autorités en raison du coronavirus. Des millions d'internautes lisent ses pensées sur le web. Ses dires connaissent une propagation bien plus large que ce que transmettent les porte-parole et supérieurs de l'évangélisme américain. La *peur* se répand et

avec elle ses consœurs *panique* et *colère*. Twitter en abonde. Je reçois régulièrement des courriers dénonçant l'impiété grandissante de la société et de l'église, les mettant en même temps en garde contre tout ce qui les attend et ce contre quoi elles devraient se prémunir. Bon nombre de conclusions auxquelles parviennent des croyants face aux événements actuels sont pertinentes. J'ai moi-même appelé dans ce journal à redoubler de vigilance quant à une éventuelle période de persécution. Et pourtant. En lisant les nombreuses lettres incendiaires, le plus souvent reçues par mail, ou en suivant sur Twitter ou sur des blogs les batailles entre chrétiens de droite et les autres, j'ai eu l'impression de regarder dans un

miroir. Et ce que j'ai vu ne m'a pas plu.

«Miroir, miroir, dis-moi qui est la plus belle du pays?» – *Certainement pas moi!* La mitraille permanente de mes compagnons chrétiens me répugne, quoique je sois très souvent d'accord avec eux sur le fond. Mais la véhémence des propos et la colère (consciente ou inconsciente) à l'égard de tous ceux qui ne sont pas comme nous, sont usantes. Certes, il y a beaucoup d'ardeur, mais où est la lumière? Notre Seigneur Jésus a dit: «C'est à cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples: si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jn. 13,35). Que le lecteur bienveillant me pardonne cette remarque: mais en voyant le flot de textes qui au nom de Jésus inondent la toile à

travers le monde, j'ai l'impression de devoir tristement corriger ces paroles dans le sens de: «C'est à cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples: si vous répandez entre vous la panique, la peur et la colère.»

Le miroir que me présentaient mes frères et soeurs dans la foi, sans aucun doute sincères par ailleurs, m'a fait prendre conscience: Est-ce que je veux être perçu par le public comme une personne qui représente la peur et la terreur? Si je suis rebuté par les lamentations passionnées de ceux avec lesquels je suis au fond d'accord, qu'en sera-t-il de ceux qui voient les choses autrement ou qui sont encore perdus, qui ne saisissent pas ce vocabulaire religieux et qui comprennent tout juste ceci: «Ces chrétiens me haïssent et me méprisent avec tout ce qui me tient à coeur» – même si telle ne fut pas l'intention des auteurs?

Les affaires avec la peur ont le vent en poupe. Celui qui crie le plus haut et fort, celui qui se penche le plus loin par

Est-ce que je veux être perçu par le public comme une personne qui représente la peur et la terreur?

la fenêtre, sera, certes, rejeté par «l'élite» du monde chrétien, mais trouvera néanmoins un grand nombre de followers, fans, lecteurs et adeptes. Cela se comprend au fond. L'homme de la rue en a assez des belles paroles, des mensonges et des fausses vérités. Dès que quelqu'un ose dire les choses telles qu'elles sont sans tourner autour du pot, les gens accourent vers lui comme les assoiffés du désert, pensant avoir trouvé enfin un puits qui n'a pas été empoisonné ni comblé de gravats. Et pourtant ... Pourquoi le Dieu qu'ils affirment représenter est-il davantage perçu comme une Némésis, la déesse grecque de la colère et du châtiement céleste, et pas comme le Père qui

scrute l'horizon en attendant le retour tant désiré du fils perdu et qui court à sa rencontre dès qu'il le voit arriver repentant?

C'est pourquoi j'ai pris une résolution ... que j'aimerais partager ici avec vous: Je ne veux plus m'occuper des ténèbres, mais de la lumière. Je ne veux plus me casser la tête sur ce que les mauvaises passions déclenchent en moi, à savoir la colère, la rage, les cris et la panique, mais je voudrais réfléchir à ce qui est vrai, bon et beau, à savoir à tout ce qui est réuni en la personne de Jésus-Christ. Les lanceurs d'alerte me diront qu'il est nécessaire de dire et de répéter combien l'injustice et la méchanceté surabondent dans la société, mais moi, j'aimerais dire avec Grégoire le grand (l'évêque de Rome que Calvin appréciait aussi en son temps): «A l'égard des pécheurs, la justice véritable ne conçoit pas de la colère, mais de la miséricorde.»

Nous, les chrétiens, sommes prompts à nous embrouiller dans des théories et spéculations. Nous mettons en garde contre des gouvernements mondiaux et la religion unique mondiale. Nous abusons du Livre de l'Apocalypse en faveur de nos opinions et pronostics politiques. Nous nous égarons dans les idées les plus compliquées à propos de la fin des temps et oublions en même temps ce qui est le plus essentiel: Jésus, qui est mort pour le salut du monde entier et qui reviendra bientôt. «Consolez-vous donc *[et non: montez-vous les uns contre les autres]* par ces paroles!» (1Th. 4,18). La panique, la colère, la peur, ce n'est pas cela que les apôtres ont répandu à travers leurs lettres.

Dans le monde, dans lequel vivaient les apôtres, il existait déjà un gouvernement romain unique et quelque chose comme une religion gréco-romaine unique. Et pourtant, ni Pierre, ni Paul ni Jean n'ont écrit des lettres interminables pour déchiffrer les moindres détails du «mystère de l'impiété» (cf. 2Th. 2,7). Bien au contraire. Leur attitude était plutôt détendue, tellement détendue que les lanceurs d'alerte de nos jours pourraient faire aux apôtres le reproche d'une naïve méconnaissance du monde. Les apôtres



Les apôtres demandaient aux chrétiens de se soumettre aux autorités (au gouvernement mondial romain unique!), de prier pour elles afin qu'ils puissent mener une vie calme et tranquille en toute honnêteté et piété.

demandaient aux chrétiens de se soumettre aux autorités (au gouvernement mondial romain unique!), de prier pour elles afin qu'ils puissent mener une vie calme et tranquille en toute honnêteté et piété. Et, autant que cela dépend des chrétiens, de vivre avec tous les hommes dans la paix en faisant preuve de douceur à leur égard. Et si les autorités faisaient alors usage de l'épée pour les persécuter, de se réjouir parce qu'ils étaient jugés dignes de souffrir pour le nom du Seigneur. – Il est clair que cela représente un énorme défi et je ne m'arroge pas le droit de penser que j'ai moi-même intériorisé cette attitude profondément spirituelle.

Cela ne veut pas dire que les apôtres n'ont pas parlé des temps mauvais. Ils l'ont fait, mais toujours en relation avec des appels tels que: *Ne vous prenez pas la tête! Evitez les bavardages inutiles! Jésus est vainqueur! Soyez fidèles, surtout maintenant!* On cite abondamment, par exemple, les paroles sombres de Paul à propos des jours mauvais des derniers

temps dans 2 Timothée 3,1-8. Nous lisons sa prophétie et nous écrivons: «Voilà, c'est ça aujourd'hui!» Mais dans notre peur panique à l'égard du monde, qui depuis longtemps a été vaincu par Christ, nous oublions de poursuivre la lecture, car au verset 9 Paul écrit au sujet des méchants: «Mais leur succès sera de courte durée». Les portes de l'enfer ne vaincront *d'aucune manière* l'Eglise du Dieu vivant.

C'est pourquoi je veux me laisser transformer et renouveler quant à ma pensée, comme le dit Paul. Pour l'amour du salut de mon âme, je ne veux plus diriger mon attention sur ce que de toute façon je ne peux contrôler ni savoir, mais sur ce qui fait que l'amour de Dieu est grand à l'égard de tous les hommes. C'est de cela qu'a besoin aujourd'hui notre société mal en point!

Dans les béatitudes, notre Seigneur ne dit pas: «Heureux ceux qui ont déchiffré le mystère de l'impiété et qui savent tout de toutes les espèces de méchanceté, car le royaume des cieux est à eux!» Non:

Nous n'avons pas besoin de savoir tellement de choses sur les ténèbres, car ce sont des choses qui peuvent nous désacraliser et faire refroidir notre amour.

Il attribue le royaume des cieux aux humbles, aux âmes simples et servantes, à ceux qui sont pauvres spirituellement ou devant Dieu (Mt. 5,3). Il y a une très vieille prière chrétienne, attribuée au grand missionnaire Patrick d'Irlande. Il y demande à Dieu de le garder du savoir qui désacralise. – Je trouve cela remarquable et c'est une attitude bien plus saine pour notre âme. Nous n'avons pas besoin de savoir tellement de choses sur les ténèbres, car ce sont des choses qui peuvent nous désacraliser et faire refroidir notre amour. Nous avons juste besoin d'aimer Dieu et nos prochains.

Car l'amour «supporte tout, croit tout, espère tout et endure tout» (1 Cor 13,7).

Paul nous appelle à nous revêtir d'«entraîlles de miséricorde» (Col. 3,12). La miséricorde ne doit pas être juste une petite partie de notre être, elle doit nous envelopper. Elle doit être aussi visible sur nous que nos vêtements. Je crains que souvent nous souhaitions, certes, être comme Christ, mais comme le Christ avec le van à la main qui nettoie le temple. Cette histoire-là nous plaît. Mais nous oublions tous les autres récits des évangiles, où Jésus a manifesté de la miséricorde à l'égard des prostituées, des péagers, des femmes adultères, des pécheurs et de l'homme simple. Sa réaction habituelle à l'égard de ceux qui l'entouraient était celle dont Il a parlé à Ses disciples: «Je suis ému de compassion» (Mt. 15,32). Ou'éprouvons-nous quand nous regardons le monde? De la compassion, de la miséricorde et de l'amour, ou de la colère, de la peur, de la panique?

Quand Paul nous exhorte en Ephésiens 5,1-2 à être des imitateurs de Dieu, il ne veut pas dire: soyez des juges saints et justes comme Dieu et montrez à la société ce qui l'attend. Non, il dit très exactement: «Vivez dans l'amour en suivant l'exemple de Christ, qui nous a aimés et qui s'est donné lui-même pour nous comme une offrande et un sacrifice dont l'odeur est agréable à Dieu.»

C'est en cela que nous devons imiter notre Dieu. «Le Seigneur est plein de tendresse et de compassion» (Jac. 5,11). C'est cet état d'esprit qui doit être le nôtre (Ph. 2). Christ nous demande sans ambages: «Soyez miséricordieux comme votre père est miséricordieux!» (Lu. 6,36). – C'est important. Quand nous voulons vivre comme de véritables enfants de Dieu de notre Père céleste, nous ne sommes pas appelés à imiter Sa sainte toute-puissance, Sa sainte omniscience, Sa sainte souveraineté ou Sa sainte colère, ce que d'ailleurs nous ne pouvons pas faire, mais Sa sainte miséricorde, bonté et amour. C'est ce que nous pouvons et devons faire par le Saint-Esprit de l'amour qui est en nous. Et de ce fait, toute discussion est superflue quant à savoir ce à quoi nous devons attacher notre attention



La miséricorde est de la bonté rendue visible.

La miséricorde est la beauté du ciel en pratique.

La miséricorde est la confirmation du plus grand commandement en vérité.

dans ce monde impie. Car, comme l'a dit encore Grégoire le grand: «La mauvaise justice ne fait pas preuve de compassion, mais de colère.»

C'est pourquoi j'ose avancer ce pronostic: La justice véritable et la sainteté véritable ne sont pas là où l'on crie le plus fort, où l'on répand le plus la peur et la panique et où l'on spéculé le plus sur le «mystère de l'impiété», mais là où l'on pratique la miséricorde. La miséricorde est de la bonté rendue visible. La miséricorde est la beauté du ciel en pratique. La miséricorde est la confirmation du plus grand commandement en vérité: d'aimer Dieu de tout son cœur et son prochain comme soi-même.

Dieu dit: «J'aime la miséricorde» (Mt. 9,13; cf. Os. 6,6). Et notre Seigneur Jésus nous dit d'aller et d'apprendre ce que cela signifie. C'est un programme suffisant pour le reste de notre vie et nous n'aurions pas besoin de nous occuper d'un savoir qui désacralise. C'est le programme que je veux me donner et choisir. Pas les ténèbres, mais la lumière. Car «l'amour parfait bannit la crainte» (1Jn 4,18) – à tous égards.

«A l'égard des pécheurs, la justice véritable ne conçoit pas de la colère, mais de la miséricorde.»

– Maranatha, viens Seigneur!

EVANGILE DE PROSPÉRITÉ ou DURE RÉALITÉ?

En l'apôtre Paul, les croyants trouvent un véritable modèle. Qui est-ce qui n'aspirerait pas à lui ressembler? Mais ce qui a marqué sa vie n'était pas le confort, mais la souffrance. Ce que cela peut signifier pour notre vie.

Paul peut être considéré comme un prototype de l'Eglise, laquelle il a servie avec l'Evangile de la totale miséricorde que Dieu lui a confié (Ac. 20,24). Il explique à ce propos: «Mais j'ai obtenu miséricorde, afin que Jésus-Christ fit voir en moi le premier toute Sa longanimité, pour que je servisse d'exemple à ceux qui croiraient en lui pour la vie éternelle.» (1 Ti. 1,16).

Sa conversion, la grâce que Dieu lui a faite, est devenue un modèle pour ceux qui allaient venir à la foi dans la suite des temps: uniquement par la foi, sans les oeuvres. Dans son propre corps, cependant, Paul a représenté non seulement la grâce parfaite, mais également la souffrance dans laquelle se trouve l'Eglise. Il demande aux croyants à plusieurs reprises: «Je vous en conjure donc, soyez mes imitateurs.» (1 Co. 4,16).

Ce serait quelque chose que d'accéder au rang de l'apôtre Paul ! Être appelé comme lui, être aussi célèbre, aussi efficace, et porter autant de fruits que lui. Représenter quelque chose, nous avons ça dans le sang. – Mais qu'était-il donc? Il a dit de lui et de ses collaborateurs: «Ainsi, qu'on nous regarde comme des serviteurs de Christ ...» (1 Co. 4,1). Paul se considérait comme le serviteur de ses prochains et pour cette raison il s'est décrit comme quelqu'un qui vit dans l'affliction, le coeur

angoissé et répandant beaucoup de larmes (2 Co. 2,4). Il était prêt à tous les sacrifices, et même à se sacrifier lui-même (2 Co. 12,15). Il s'est fait connaître comme une personne qui a porté en tout temps la mort de Jésus dans sa chair (2 Co.4,10). Pas comme quelqu'un, par exemple, qui se trouve aux premiers rangs, mais parmi les derniers, les condamnés à mort, comme un spectacle présenté tout aussi bien devant les anges que devant les hommes (1 Co. 4,9). Peut-être pensait-il alors aux gladiateurs dans les arènes qui étaient constamment en proie à la mort et faisaient le spectacle pour le public. – La souffrance des chrétiens a fait office de spectacle pour leur entourage et même pour les anges, pensons seulement à la souffrance de Job. Celui qui surmonte cela et demeure ferme dans la foi glorifie le Seigneur, et cela ne restera pas sans récompense.

Paul a travaillé de ses propres mains pour subvenir à ses besoins et à ceux de ses compagnons (Ac. 20,33-34; 1 Co. 4,12). Tout ne lui a pas été donné facilement, comme la manne qui est tombée du ciel. Paul a fait quatre fois naufrage, il a été battu avec des verges à trois reprises, il a été lapidé une fois (2 Co. 11,25). Lui et ses compagnons ont constamment été harcelés. Ils ont souffert de la faim et de la soif, ont été frappés avec des poings, ils n'avaient pas de demeure fixe. Ils étaient les déchets du monde, et le rebut de tous (1 Co. 4,11-13). A la fin il s'est rendu compte que sa vie avait servi de libation. Presque tous l'avaient délaissé, et il aurait bientôt à mettre sa tête sur le bloc de bois, laquelle devrait alors lui être coupée (2Ti. 4,6). «Mais où est donc Dieu en

ce moment?», aurait-il pu se demander, mais pas un seul reproche n'est sorti de sa bouche. Paul a regardé plus loin, au-delà de l'horizon de la vie terrestre dans la réalité éternelle.

Dans ce contexte, il a exhorté l'Eglise à être son imitateur de la façon dont il l'était lui-même de Christ (1 Co. 11,1). Comme déjà évoqué auparavant, à travers sa vie, Paul a personnifié en quelque sorte l'Eglise, dans la grâce qui lui a été accordée, dans la foi et dans la souffrance. Et en tant que tel, il n'a pas laissé entrevoir des temps glorieux pour l'Eglise, mais la difficulté et la persécution, la souffrance et l'ignominie, la lutte et la douleur. Il n'a pas proclamé un Evangile de prospérité, mais la dure réalité. Si nous savons cela, si nous le considérons et en tenons compte, alors nous n'aurons plus à douter ni à sombrer dans l'incertitude lorsque nous serons affectés par la souffrance. La souffrance n'est pas une punition de Dieu, elle n'a rien à voir avec l'incrédulité, et nous ne devons pas penser: «Comment Dieu peut-Il permettre cela, je me suis toujours abandonné à Lui?» La souffrance fait tout simplement partie de la vie chrétienne.

Paul a toujours aligné l'Eglise sur le futur, sur le ciel. Ce n'est qu'à la fin que la gloire, qui mettra tout dans l'ombre, l'attendra. Et Paul a également certaines choses à dire à ce sujet: «J'estime que les souffrances du moment présent ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire qui va être révélée pour nous» (Ro. 8,18). Et: «En effet, nos légères difficultés du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire» (2 Co. 4,17).

NORBERT LIETH

PAUL ET L'ES-PÉRANCE D'ISRAËL

Paul n'est pas seulement un modèle pour l'Eglise qu'il a servie, mais aussi pour le peuple d'Israël, duquel il était originaire. Une interprétation biblique et prophétique.

Car Paul déclare à propos de sa personne être un modèle pour ceux qui doivent encore être sauvés dans le futur par la patience de Dieu. «C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier. Mais j'ai obtenu miséricorde, afin que Jésus-Christ fit voir en moi le premier toute Sa longanimité, pour que je servisse d'exemple à ceux qui croiraient en Lui pour la vie éternelle» (1 Ti. 1, 15-16). – Pourquoi l'apôtre insiste-t-il ici: «dont je suis le premier», «en moi le premier» ou «d'abord en moi»?

Même si Paul était un grand pécheur, il n'était cependant pas le plus grand de tous les pécheurs. Il y avait encore pire que lui, pensons seulement au roi Manassé dans l'Ancien Testament (2 Rois 21, 9ff.).

A mon avis, la déclaration de l'apôtre revêt encore une autre signification qui, justement, est prophétique. Paul se décrit comme un exemple ou un modèle pour ceux qui viendront encore à la foi en Jésus-Christ et obtiendront la vie éternelle (v. 16). Cela concerne toutes les personnes. Mais nous voyons dans la profondeur de la prophétie également le peuple juif. Parmi eux (ces Juifs), Paul est le premier, et il est justement un exemple pour le reste d'Israël, qui viendra encore entièrement à Jésus-Christ.

Dans 1 Corinthiens 15,8 Paul dit à propos de lui-même: «Après eux tous, il m'est apparu à moi aussi, comme à un enfant né hors terme. (Segond 21)» Ludwig Albrecht traduit ici «prématuré». L'annotation de la Bible Scofield est: «(avorton), c.-à-d. avant terme. Paul se voit ici comme un Israélite dont le temps de la nouvelle naissance, au sens national, n'est pas encore venu, de sorte que sa conversion à travers l'apparition du Seigneur dans la gloire (Ac. 9,3-6) était une illustration ou un exemple, qui de plus précède justement la véritable période de la future conversion nationale d'Israël. Voir Ez. 20,35-38; Os. 2,16-19; Za. 12,10-13,6; Ro. 11,25-27; 1Tim. 1,16.»

A propos de la restauration d'Israël, Paul a fait une déclaration singulière: «Je dis donc:

Dieu a-t-il rejeté Son peuple? Loin de là ! Car moi aussi je suis Israélite, de la postérité d'Abraham, de la tribu de Benjamin.» (Ro. 11,1). Nous voyons ici aussi comment l'apôtre se considère comme un exemple montrant qu'Israël sera encore sauvé par la suite et qu'Israël n'est pas rejeté. Mais pourquoi Paul tient-il expressément à souligner qu'il est originaire de la tribu de Benjamin?

Comment s'appelait Paul avant sa conversion? Saulos. Ce nom est la forme grecque du nom hébreux Saül. Le Saül de l'Ancien Testament était également Benjamite (1Sa. 9,1-2), et ce premier roi d'Israël a été rejeté par Dieu (Ch. 15,23.26; voir aussi Ch. 16,7). Mais le Saül du Nouveau Testament a été accepté par Lui.

Peut-être Paul fait-il référence au roi Saül qui a été rejeté pour souligner qu'Israël n'est pas rejeté? Il semble que Dieu nous montre à travers Saul de Tarse (Paul) la grâce de la restauration et de l'acceptation nouvelle d'Israël. Saül est le Benjamite qui se trouve sous la loi, et

Saulos est la forme grecque du nom hébreux Saül.

c'est pour cette raison qu'il subit toute sa dureté et son jugement. Il représente le peuple d'Israël sous la loi.

Il a été dit à propos du roi Saül: «Samuel dit à Saül: tu as agi en insensé, tu n'as pas observé le commandement que l'Eternel, Ton Dieu, t'avait donné. L'Eternel aurait affermi pour toujours ton règne sur Israël» (1 Sa. 13,13). Or, Saul de Tarse est le Benjamite qui se trouve sous la grâce et fait l'expérience de la miséricorde. C'est ce point que Dieu reprend pour sauver Son peuple Israël.

Paul atteste: «Mais j'ai obtenu miséricorde, afin que Jésus-Christ fit voir en moi le premier toute Sa longanimité, pour que je servisse d'exemple à ceux qui croiraient en Lui pour la vie éter-

nelle» (1Ti. 1,16). Mais on a dit à propos de Saül: «Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices» (1Sa. 15,22). Et le Seigneur Jésus enseigne: «Allez, et apprenez ce que signifie: Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices. Car je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs» (Mt. 9,13).

En la personne de Saul, la grâce l'emporte sur la loi, Dieu nous montre à travers cela qu'Israël n'est pas rejeté comme Saül. Saul de Tarse représente une image pour la nouvelle grâce envers une nation d'Israël qui a failli sous la loi.

Dans ce contexte, les déclarations prophétiques sur Benjamin sont également remarquables: Avant que Joseph ne se soit fait connaître à ses frères en Egypte, il a exigé d'eux qu'ils amènent Benjamin quoi qu'il arrive. (Ge. 42,15; 43,3-5.13.29; 45,12). Lorsque Benjamin était finalement arrivé, il a reçu du jury d'honneur cinq fois plus que ses frères (43,34), et le cinq est connu pour être le chiffre de la grâce. Joseph a justement déclaré à propos de Benjamin: «Est-ce là votre jeune frère, dont vous m'avez parlé? Et il ajouta: Dieu te fasse miséricorde, mon fils!» (Ge. 43,29).

C'est ainsi que nous voyons en la personne de l'apôtre Paul poindre la grâce de Dieu pour la future espérance d'Israël: La transformation radicale de Saul en Paul est un exemple pour la future conversion d'Israël (Ro. 11,26). Sa nouvelle naissance est un exemple pour la future nouvelle naissance du peuple juif. Alors la loi leur sera gravée dans le cœur (Hé. 8,10). L'apparition de la gloire de Jésus sur le chemin de Damas est un signe avant-coureur de l'apparition de Jésus à Israël lors de Son retour (Mt. 24,30). Paul s'est converti après que Jésus s'était directement révélé à lui du ciel, sans aide humaine (Ac. 9,1-16). C'est aussi de cette façon qu'Israël se tournera à la fin vers son Messie.

L'acharnement que Paul montrait auparavant envers Jésus et Son Eglise est comparable au comportement du judaïsme actuel (Ac. 7,51). La longanimité de Dieu dont Paul témoigne dans sa vie est la patience du Seigneur à l'égard d'Israël: «Mais j'ai obtenu miséricorde,

afin que Jésus-Christ fit voir en moi le premier toute Sa longanimité, pour que je servisse d'exemple à ceux qui croiraient en Lui pour la vie éternelle» (1Ti. 1,16). Longanimité signifie «patience à supporter une provocation». Israël se comporte encore aujourd'hui envers Jésus de la même façon dont Paul provoquait le Seigneur avant sa conversion.

C'est justement Paul qui, après sa conversion, est devenu l'un des plus grands défenseurs de l'Evangile. Il s'agit là aussi d'une indication prophétique sur le rôle futur que joueront les Juifs dans le royaume de paix millénaire. Paul atteste: «Alors il me dit: Va, je t'enverrai au loin vers les nations (Ac. 22,21)». «A moi, qui suis le moindre de tous les saints, cette grâce a été accordée d'annoncer aux païens les richesses incompréhensibles de Christ» (Ep. 3,8). Et dans Tim. 1,12-14 Paul témoigne de la grâce de Dieu sur lui en déclarant: «Je rends grâce à Celui qui m'a fortifié, à Jésus Christ notre Seigneur, de ce qu'Il m'a jugé fidèle, en m'établissant dans le ministère, moi qui étais auparavant un blasphémateur, un persécuteur, un homme violent. Mais j'ai obtenu miséricorde, parce que j'agissais par ignorance, dans l'incrédulité; et la grâce de notre Seigneur a surabondé, avec la foi et la charité qui est en Jésus Christ.»

Israël aussi est aujourd'hui encore rempli de zèle tout en étant dans l'ignorance, c'est-à-dire dans l'incompréhension et l'incrédulité, tel qu'il est écrit: «Je leur rends le témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais sans intelligence» (Ro. 10,2). La seule chose capable de les aider est la miséricorde de Dieu – et ils la recevront.

Les Juifs pieux prient quotidiennement (souvent avant les repas): «Aie pitié, Eternel, notre Dieu, de Ton peuple Israël et de Sion, de Ta ville, des lieux de Ta gloire, de la royauté de Ton oint. Erige Son royaume. Amène le salut. Fais venir l'oint et qu'Il expie les péchés de Son peuple !»

L'espérance d'Israël repose sur la grande miséricorde de Dieu et sur le retour du Messie pour Son peuple.

NORBERT LIETH

LE PROPHÈTE JONAS

ET LE CORONAVIRUS



Quel rapport entre le prophète Jonas et le coronavirus? Mon propos n'est pas de trouver dans le livre de Jonas des indices cachés pour le coronavirus. Jouer de la sorte à l'oracle ou «lire entre les lignes» n'a rien de commun avec une interprétation sérieuse de l'Écriture. C'est de notre vie qu'il s'agit.

Ce qui m'a interpellé lors de ma lecture du livre de Jonas et qui m'a fait établir un lien avec la crise du coronavirus, c'est la fin de l'histoire de Jonas au chapitre 4. Nous y rencontrons un prophète fâché parce que le jugement divin sur Ninive tarde à venir. Et ce n'est pas tout! Son bien-être personnel avait à ses yeux une plus grande importance que le salut des plus de 120 000 habitants païens de Ninive. C'est pourquoi il s'est construit dans un premier temps une cabane non pour respecter la distanciation sociale mais pour se mettre à l'abri du jugement. A son ombre, dans cette quarantaine librement choisie, il se sentait plus à l'aise que sous le soleil brûlant d'Assyrie. Par-dessus tout, Dieu a fait pousser dans l'exil librement choisi de Jonas un ricin pourvu de grandes feuilles. Ce qui fait que le prophète profite encore d'une meilleure ombre. Et aussitôt, dans cette bulle de bien-être, son thermomètre émotionnel se met à grimper,

quittant la zone glaciale pour s'élever vers celle des sentiments bien tempérés. Alors que Jonas profite pleinement du confort de son cocon et qu'il ressent une distance spirituelle suffisamment grande par rapport aux païens de Ninive, il continue d'attendre le jugement de Dieu. Mais ce n'est pas le feu du ciel qui tombe sur Ninive. Le soleil va frapper de plein fouet la tête du prophète, car Dieu a fait sécher cet arbre avec son ombre par un vent chaud venu de l'est. En dépit des températures extérieures élevées, le thermomètre émotionnel du prophète retombe aussitôt dans les zones glaciales. Pire – sa bulle confortable étant détruite, Jonas est exposé sans protection à la chaleur ; il se met en colère et veut mourir. Il est davantage préoccupé par le ricin desséché et son propre confort que par le salut des habitants de Ninive.

Or, la crise du coronavirus a subitement changé beaucoup de choses dans nos États prospères de l'occident. La médecine tellement développée, pour laquelle nous sommes reconnaissants, n'a pas encore trouvé la parade universellement valable contre la Covid-19, ce qui peut s'avérer très douloureux pour les malades concernés, pouvant aller jusqu'à la mort. Dans ces circonstances, nous n'avons pas seulement pris conscience de la fragilité de la santé et de la vie, les retombées économiques des mesures sanitaires ont aus-

si mis en évidence la précarité de notre prospérité que nous tenions pour assurée. De plus, subitement, c'en était fait aussi de la liberté de réunion de l'Église de Jésus que nous avions pensé acquise. Sur le plan personnel, nous risquons le découragement à cause de la crise sanitaire. Face à la perte éventuelle de notre «ricin et de son ombre» nous commençons à maigrir, comme Jonas près de Ninive.

Qu'est-ce que Dieu avait voulu dire à Jonas au travers de l'assèchement du ricin? Jonas était plus préoccupé par son propre bien-être que par le souci de Dieu pour les perdus. Il était en colère à cause de la perte de sa bulle de confort, laquelle il devait à la seule bonté de Dieu. Et nous?

Les perdus qui nous entourent, ne les avons-nous pas repoussés loin de nos yeux à cause de notre bien-être et des dizaines d'années de liberté religieuse? Certes, il nous arrive de penser à eux dans nos prières, mais généralement nous sommes principalement préoccupés de nous-mêmes et de notre bien-être. L'impiété qui augmente et atteint des proportions rarement vues, nous a-t-elle poussés à implorer la grâce et la rédemption pour les perdus face au jugement divin qui vient? Ou souhaitons-nous pour eux le châtement de Dieu, tout en nous consacrant, satisfaits de nous, à notre vie dans notre bulle de confort?



Subitement, c'en était fait de la liberté de réunion de l'Eglise de Jésus que nous avions pensé acquise.

Et qu'en est-il de l'Eglise de Jésus persécutée et souffrante? Une comparaison avec les habitants de Ninive serait tout à fait bancale. Je voudrais plutôt attirer votre attention sur notre bulle de confort qui commence à se craqueler, notre vie à «l'ombre protectrice», qui menace de s'évanouir. Nous avons peut-être prié parfois pour les chrétiens en détresse. Mais leur situation difficile, a-t-elle été un constant fardeau sur nos cœurs? Et que dire des nombreuses régions de notre globe frappées par les guerres et les ca-

tastrophes. Ce genre d'information a pu nous émouvoir et bouleverser à l'occasion. Mais nous sommes rapidement retournés à notre ricin pour le combler de nos soins complaisants. Est-ce que nous prions qu'au travers de cette angoisse du virus et de la déstabilisation des personnes puissent venir au salut? Ou est-ce que nous prions seulement que tout «roule» à nouveau pour nous comme avant?

Quand Dieu a fait périlcliter la bulle de bien-être de Jonas, les yeux du prophète ont pu à nouveau s'ouvrir sur les intérêts de Dieu et Sa miséricorde. Que nous puissions voir la crise du coronavirus sous cet angle. Notre fallacieux univers de bien-être et notre vie d'enfant gâté par la prospérité à «l'ombre protectrice» commencent subitement à faner. A travers ces changements, les fardeaux du Seigneur Jésus devraient à nouveau devenir nos fardeaux et nous sortir de notre isolation et l'obsession de nos intérêts propres. Ne parlons pas seulement du jugement à venir en étant préoccupés par nos propres intérêts, mais faisons tout

afin que des âmes soient sauvées. Dans le souci de souligner l'importance de l'ordre de mission en Matthieu 28, Hudson Taylor parlait du «dernier ordre du ressuscité».

Le livre de Jonas se termine sur la réponse de Dieu à Jonas. Nous pouvons supposer que Jonas a changé suite à l'action et aux paroles de Son Seigneur. Sa place au soleil à contribué à ce qu'il voie les choses à nouveau dans la bonne lumière. A la fin, la chaleur brûlante du vent d'est a probablement allumé un nouvel amour ardent pour les perdus. Les habitants de Ninive s'étaient repentis. Après cela, 150 années allaient encore s'écouler avant que les générations suivantes ne tombent à nouveau et définitivement à cause de leur impiété sous le jugement de Dieu. Quand nous observons les signes du temps, il semble que nous n'ayons plus autant de temps devant nous. Tout nous fait croire que Jésus reviendra bientôt. Apprenons donc la «leçon de Jonas» que la Parole de Dieu nous dispense.

JOHANNES PFLAUM

■ SERIE

PAUVRE et pourtant RICHE



Une interprétation du
dernier livre de la Bible.
Partie 19.
Apocalypse 2,9.

La cause de la pauvreté de l'Eglise de Smyrne doit être liée à son témoignage pour Jésus, car dans cette grande ville commerçante, les croyants auraient facilement pu se faire une bonne

situation. Mais ils ont accepté d'être socialement désavantagés; c'était la conséquence de leur vie de disciple. Cela présupposait une disposition absolue au renoncement. C'est un point important.

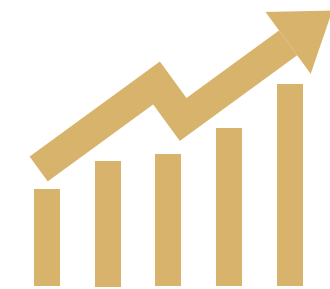
Qui accepterait aujourd'hui des désavantages économiques pour l'amour de Jésus? C'est plutôt le contraire. On veut s'adapter au système social actuel avec toutes ses exigences surfaites. Or, l'attachement aux choses matérielles, terrestres, aux richesses a toujours pour conséquence la pauvreté spirituelle. Si nous pouvons tous jouir d'une certaine prospérité, ce n'est pas très glorieux pour nous.

N'a-t-on donc pas le droit de posséder quelque chose? Paul dit: «Je sais vivre dans l'abondance et dans le dénuement» (cf. Ph. 4,12). Mais dès que l'on s'attache à ses biens, dès que l'on formule des exigences, l'on s'appauvrit spirituellement en conséquence. Pourquoi ne connaissons-nous pas la pauvreté matérielle? Parce que la demande de Jésus de faire nôtre son expérience et de nous charger de Sa croix avec tous ses aspects présuppose de notre part la disposition au renoncement. Et cela, le Seigneur ne l'exige pas de tous. A qui demande-t-il de renoncer à sa propre vie? A ceux dont Il sait qu'ils y sont disposés. Es-tu disposé à cela? La disposition au renoncement s'exprime par la disposition au sacrifice. Le sacrifice, c'est le renoncement en action.

Quand le Seigneur dit à l'Eglise de Smyrne: «Je connais [...] ta détresse et ta pauvreté» (Ap. 2,9), cela nous dit que l'Eglise a pris sur elle la pauvreté de Jésus. Dans 2 Corinthiens 8,9 il est parlé de la pauvreté de Jésus: «En effet, vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ: pour vous il s'est fait pauvre alors qu'il était riche, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis.»

Est-ce que cela veut dire que nous devons tous devenir pauvres? Non, car la justice ne s'obtient pas par les oeuvres. Mais cela veut dire qu'intérieurement, nous devons nous détacher de nos biens. Nous avons le droit de jouir, en rendant grâce, de tout ce que nous avons reçu, mais il nous est demandé en même temps de mettre tout sur l'autel! Autrement dit: être à tout moment prêt à y renoncer.

L'Eglise de Smyrne n'aurait pas été obligée de choisir la voie de la pauvreté et de la détresse. Mais elle a librement choisi d'accepter les désavantages et la mise à l'écart pour le nom de Jésus. Sa pauvreté a



On veut s'adapter au système social actuel avec toutes ses exigences surfaites.

dû être grande, car le mot grec traduit ici par pauvreté est ptocheia. Il était normalement utilisé quand on pensait à un mendiant courbé. Voilà comment étaient les croyants de Smyrne, misérables comme des mendiants. Mais à cause de leur renoncement, le Seigneur ajoute aussitôt: «et pourtant tu es riche!» C'est à opposer à ce qu'Il dit aux chrétiens de Laodicée, qui étaient ni brûlants ni froids, mais tièdes: «Tu dis: Je suis riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien, et tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu» (Ap. 3,17).

L'Eglise de Laodicée se trouvait dans une grande pauvreté spirituelle, parce qu'elle était attachée à ses richesses. Il est, a dit le Seigneur Jésus «plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu!» (Mt. 19,24). Voulait-Il dire par là que l'on n'a pas le droit d'être riche? Non, certainement pas. Mais le riche devrait se considérer comme le gérant de ses biens. Malheur à celui dont le coeur est attaché aux biens! Nous avons donc d'un côté les pauvres riches de Smyrne et de l'autre côté les riches pauvres de Laodicée.

Une question se pose alors: Qu'en est-il de ta disposition au renoncement pour l'amour de Jésus? Dans quelle mesure es-tu pratiquement disposé à t'approcher de l'esprit de Jésus? Il dit: «Aucun de vous, à moins de renoncer à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple» (Lu. 14,33). Passe-t-Il donc à côté de toi avec son exigence de total renoncement, parce que

tu esquives ce qui est essentiel et que tu aimes ta propre vie par-dessus tout? Il ne force personne à renoncer à sa vie. Le principe divin est le suivant: «Celui qui aime sa vie la perdra et celui qui déteste sa vie dans ce monde [y renonce pour l'amour de Jésus] la conservera pour la vie éternelle» (Jn. 12,25).

Ce n'est pas un ordre, mais la communication d'un principe divin. L'Eglise de Smyrne a librement accepté la détresse et le renoncement, parce qu'elle aimait Jésus par-dessus tout. Smyrne est l'une des deux Eglises que le Seigneur n'a pas besoin d'exhorter à la repentance, comme Il le fait pour les Ephésiens, auxquels Il dit: «Ce que j'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour» (Ap. 2,4).

Je voudrais encore une fois insister sur ce point: le Seigneur ne nous ordonne pas de L'aimer, car l'amour est toujours fondé sur le libre choix. L'Eglise de Smyrne L'aimait, c'est pourquoi Il l'a si fortement encouragée, aussi dans la perspective des difficultés qu'elle aurait encore à affronter: «Ne redoute pas ce que tu vas souffrir. Voici, le diable va jeter quelques-uns d'entre vous en prison afin que vous soyez mis à l'épreuve, et vous aurez dix jours de détresse» (Ap. 2,10). Et ensuite l'encouragement essentiel: «Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie!»

Par cette promesse, les croyants de Smyrne entrent dans le champ de force de la merveilleuse plénitude de Sa promesse! C'est ce qui les rend heureux – au milieu de la détresse et de la pauvreté, avec les doutes et les angoisses, les tremblements et inquiétudes qui sont les leurs. La promesse du Seigneur était plus forte que toutes les difficultés de leur vie. – Ô que dans ta vie aussi toutes les difficultés puissent être dépassées par la promesse du Seigneur. – C'est ce que Paul voulait expliquer en disant: «Nous sommes pressés de toutes parts, mais non écrasés; inquiets, mais non désespérés; persécutés, mais non abandonnés; abattus, mais non anéantis» (2Co. 4,8-9).

Il jubilait, fort de la certitude que le Seigneur était avec lui.

WIM MALGO (1922–1992)

DES LIVRES POUR NOTRE TEMPS



DR. ROGER LIEBI

Vivons-nous vraiment au temps de la fin?

Plus de 175 prophéties accomplies. Un des meilleurs livres sur la prophétie! Le Dr Roger Liebi avance des détails étonnants qui constituent la preuve évidente que nous vivons vraiment au temps de la fin. Un coup mortel porté à l'athéisme! Historiquement et scientifiquement, Liebi étudie en profondeur les prophéties – aussi en s'appuyant sur de nombreux graphiques; il établit ainsi la fiabilité de la Bible.

Relié, 423 pages
N° de commande 190009
CHF 18.00, EUR 13.00



ARNO FROESE

Le mystère de l'enlèvement

Ce livre aborde de manière détaillée un événement que l'Eglise n'a pas encore vécu : l'enlèvement. Arno Froese examine avec soin les textes bibliques concernant ce sujet et nous montre pourquoi il est important pour nous aujourd'hui d'y réfléchir. C'est l'enseignement incontournable du retour de Jésus-Christ qui nous incite à en savoir plus sur le mystère de l'enlèvement.

Relié, 294 pages,
No de commande 190014
CHF 18.00, EUR 13.00



JOHN MACARTHUR

La gloire du ciel

Si le ciel est pour vous la demeure où passer l'éternité, vous aimeriez sans doute savoir ce qu'est précisément le ciel? Dans ce livre, John MacArthur vous conduit à travers les textes de la Bible à la découverte des merveilles du ciel et de la vérité sur les anges et la vie éternelle. Sans éviter les discussions et questions d'actualité. Accompagnez cet auteur de best-sellers dans ses études approfondies de l'avenir du chrétien – le ciel, notre demeure éternelle.

Livre de poche, 282 pages
N° de commande 190019
CHF 21.50, EUR 17.90

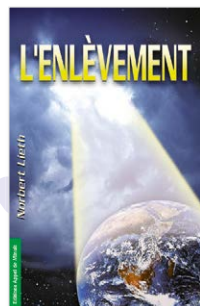


NORBERT LIETH

Sache que ...

«Sache que...» sont les mots introductifs d'un texte qui dépeint les derniers jours avant le retour de Jésus. Cette description est plus actuelle que jamais – elle annonce ce qui nous est présenté chaque jour dans les médias, par exemple des révolutions, des bouleversements politiques, la globalisation, des changements religieux, des crises financières, l'anarchie et la dégradation des valeurs.

Brochure, 24 pages
N° de commande 190007
CHF 1.50, EUR 1.00

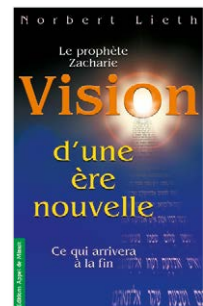


NORBERT LIETH

L'enlèvement

L'espérance du retour de Jésus-Christ, thème central de la Bible qui a stimulé les croyants à chaque époque de l'histoire de l'humanité, prend en notre temps une nouvelle actualité.

Livre de poche, 176 pages
N° de commande 190530
CHF 8.50, EUR 6.00



NORBERT LIETH

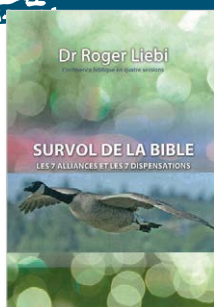
Le prophète Zacharie: Vision d'une ère nouvelle

Le livre de Zacharie, vieux de plus de 2500 ans, est messianique, apocalyptique et d'une brûlante actualité. Il contient beaucoup de prophéties au sujet de Jésus-Christ, d'Israël et des nations.

Livre de poche, 248 pages
N° de commande 190630
CHF 10.00, EUR 7.00

Commandez ici
E-Mail: adm@mnr.ch
Tél. 0041 44 952 14 12

DVD » Des messages bibliques



DR ROGER LIEBI

Survol de la Bible

Les 7 alliances et les 7 dispensations

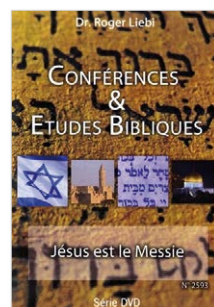
DVD | N° de commande **110025**
CHF 19.90, EUR 13.90



DR ROGER LIEBI

Guerres mondiales, révolutions et tremblements de terre sont-ils vraiment des signes de Dieu?

DVD | N° de commande **110023**
CHF 19.90, EUR 13.90

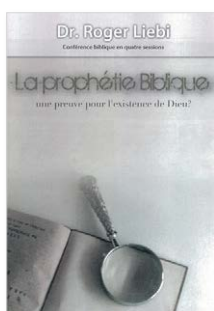


DR ROGER LIEBI

Jésus est le Messie

Conférences & études bibliques

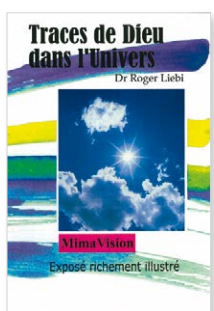
DVD | N° de commande **110021**
CHF 19.90, EUR 13.90



DR ROGER LIEBI

La prophétie Biblique – une preuve pour l'existence de Dieu?

DVD | N° de commande **110024**
CHF 19.90, EUR 13.90

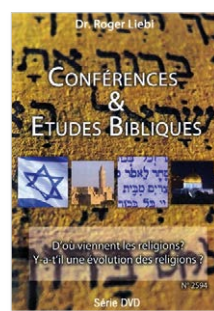


DR ROGER LIEBI

Traces de Dieu dans l'Univers

Exposé richement illustré

DVD | N° de commande **110015**
CHF 19.90, EUR 13.90

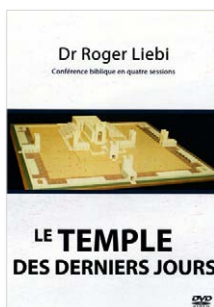


DR ROGER LIEBI

D'où viennent les religions? Y-a-t'il une évolution des religions?

Conférences & études bibliques

DVD | N° de commande **110022**
CHF 19.90, EUR 13.90



DR ROGER LIEBI

Le Temple des derniers jours

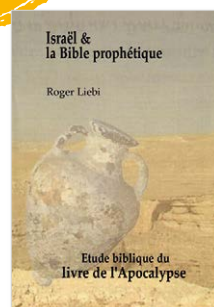
DVD | N° de commande **110028**
CHF 19.90, EUR 14.90



DR ROGER LIEBI

Israël aujourd'hui

DVD | N° de commande **110026**
CHF 19.90, EUR 14.90



DR ROGER LIEBI

Israël & la Bible prophétique Etude biblique du livre de l'Apocalypse

DVD | N° de commande **110016**
CHF 19.90, EUR 13.90

Commandez ici
E-Mail: adm@mnr.ch
Tél. 0041 44 952 14 12